

ours qui sont bientôt nettoyées. On purge ainsi la terre pour plusieurs années des végétations si rebelles. On peut encore employer avec le même succès le résidu dans lequel on ajoutera, en le faisant bouillir, les mêmes substances, en diminuant d'un quart ou d'un tiers la dose du soufre. Ce dernier procédé est même préférable.—C. P. du *Canadien*.

desquels il s'élève habituellement des brouillards et où les gélées sont plus fréquentes, doivent être rejetés; on doit encore éviter le voisinage des grandes routes, à cause de la poussière. En Angleterre, on recherche les localités qui permettent l'irrigation (1), et l'abondance des récoltes qu'on obtient alors dans les années sèches porte même beaucoup de cultivateurs à arroser à l'aide de tonneaux conduits sur des charrettes, et à verser de l'eau au pied de chaque monticule. Les houblonnières doivent être bien entourées de haies vives, et il est bon, du côté où la fréquence et la violence des vents obligent à avoir des abris, de planter des palissades propres à fournir les perches nécessaires.

DU HOUBLON ET DE SA CULTURE.

(Suite.)

Climat, sol, choix des plants et plantation.

Le climat et une grande partie du sol de la France conviennent parfaitement à la culture du houblon (1). Les terres qu'on destine à former une houblonnière doivent être profondes de 2 pieds au moins, légères, plutôt sableuses que fortes, afin de permettre aux racines fines et délicates de s'y étendre à volonté; les sols calcaires et les terres blanches franches, de consistance moyenne, sont les plus propres à cette culture. M. de Dombasle conseille de choisir une ancienne prairie rompue ou un terrain qui ait été pendant longtemps un jardin ou un verger. Dans ces terrains les plants seront vigoureux et donneront d'abondantes récoltes, les cônes seront abondants en matière jaune; enfin la plantation se maintiendra bien plus longtemps en plein rapport.

Une exposition convenable (2) est un point essentiel de la houblonnière; elle doit être sud ou sud-est et garantie des vents du nord et de l'ouest; les emplacements situés près des rivières et des étangs

La préparation du terrain destiné à la plantation consiste à le défoncer (2), s'il n'a point été profondément travaillé, et à le purger des pierres, racines, etc. Si ce terrain était en herbages, il faudrait le labourer au printemps, donner un second labour en été, extirper les racines et les brûler: dans ce cas une culture de navets ou de betteraves est une excellente préparation. Le terrain est rarement assez fertile pour ne pas exiger de l'engrais, car le houblon est une plante très-épuisante; on en met dans la proportion d'un boisseau par monticule, il doit être bien consommé ou à l'état de terreau. Lorsque le terrain n'est pas travaillé, engraisé et rendu productif à une grande profondeur, le chevelu (3) des pieds de houblon ne trouve pas la nourriture nécessaire; moins il peut s'enfoncer en terre, plus il souffre d'une longue sécheresse, et il arrive alors que les

(1) Nous pouvons en dire autant du Canada, où plusieurs cultivateurs intelligents se sont déjà adonnés à cette culture avec zèle et grand succès. En Angleterre et aux Etats-Unis, la culture du houblon se fait en grand; il y a des cultivateurs qui consacrent à leurs houblonnières de cinquante à cent arpents de terre.—Note de l'Editeur.

(2) C'est-à-dire que le terrain ne doit pas être planche, mais incliné; chose à bien remarquer.—Note de l'Editeur.

(1) Arrosage par saignées ou rigoles.—Note de l'Editeur.

(2) Défoncer un terrain, c'est se servir d'une charrue dont le soc atteigne et sillonne une couche de terre au-dessous de celle que l'on remue ordinairement. Ainsi si l'on a coutume de se servir d'un soc qui parvienne à cinq pouces en terre, et que l'on prenne cette année un autre soc qui parvienne à 6, 7 ou 8 pouces, on dira que cette année l'on a défoncé son terrain.—Note de l'Editeur.

(3) Ce sont les filaments (petites racines) qui tiennent aux racines principales.—Note de l'Editeur.